



Compagnie d'Arc de Vernon

Tradition, Initiation, Loisir, Compétition



Label
Bronze

Le fil d'Ariane N° 76

Mai 2020

Archers confinés je vous salue.

Notre sport est à l'arrêt, comme bien d'autres et, comme une bonne partie de notre économie nationale voire mondiale. Ce fichu coronavirus sème la zizanie à tous les échelons. Déjà plus de 20 000 morts en France depuis un peu plus de deux mois. Toutes les compétitions ont été annulées, le Bouquet provincial également, etc, etc.

Un déconfinement « partiel » aura lieu le 11 mai prochain. Concernant notre activité sportive, l'unique possibilité à pratiquer sera des entraînements individuels en extérieur. Si plusieurs archers devaient se retrouver sur un pas de tir, je ne peux que vous recommander de garder une distance de plus d'un mètre entre vous et le port du masque.

Pour la reprise des cours, rien n'a encore été décidé. Il nous faut connaître avec clarté la position des directives soit régionales, soit nationales.

A mon humble avis, qui n'engage que moi, il serait préférable d'attendre la rentrée de septembre.

Notre tir du Roy a été également annulé. Il devait se tenir fin avril dans le parc du château de St Just. Pour l'instant c'est notre Roy en titre, Stéphane Zede, qui garde son écharpe. Nous aviserons en temps utile.

Epidémie, virus, Chine, masque, confinement, tout cela nous semble bien nouveau.

Et pourtant !!!!!

Il semble que nous ayons la mémoire bien courte.

Je vous propose un excellent article tout droit venu de la revue « La Revue Française de Généalogie » écrit par JL Beaucarnot.

A la fin de cet article vous pourrez allumer une bougie à St Sébastien, on ne sait jamais. En tous cas ça ne peut pas faire de mal.

Ensuite, pour vous faire passer le temps, un petit jeu de réflexion.

Bonne lecture à tous

D. ROGER

De la peste noire au coronavirus, de curieuses similitudes

Les épidémies, ou plutôt les pandémies, ont été nombreuses au fil des siècles. On en retiendra trois cas : la peste noire, qui ravagea l'Europe occidentale de 1347 à 1352, le choléra morbus des années 1830 et la grippe espagnole qui impacta le monde entier en 1918. Ressemblaient-elles au coronavirus ? Étaient-elles plus ou moins graves ? Un petit coup d'œil dans le rétroviseur nous réserve d'étonnantes surprises...

Toutes trois furent ravageuses. Les historiens démographiques estiment que la première élimina entre 25 et 50 % de la population européenne, soit environ 17 millions de personnes (7 en France, sur environ 17 millions d'habitants, soit une mortalité supérieure à 40 % !). La deuxième, au cours de la seule année 1832, qui correspond à son pic, fit 20 000 morts à Paris et 100 000 au plan national (soit 0,3 % de la population). La troisième aurait fait 50 à 100 millions de morts au niveau planétaire (pour environ 19 millions de victimes civiles et militaires de la guerre elle-même) dont 408 000 en France, soit 1 % de la population.

La grande peste

Voyons maintenant leurs progressions. La grande peste, qui était une peste bubonique, caractérisée par l'apparition d'une « bosse », d'un bubon ou ganglion, dont la taille augmentait rapidement, était extrêmement contagieuse. Les malades « avaient tout à coup des grosseurs sous les aisselles et dans l'aîne (dont) l'apparition était un infallible signe de mort. Ils n'étaient malades que deux ou trois jours et mouraient rapidement ». Cette pandémie avait son origine... en Chine, pour être apparue en 1334, durant les guerres mongoles, dans la province du Hubei, dont la capitale est aujourd'hui... Wuhan ! Ramenée d'Asie par des bateaux génois, elle contamine d'abord l'Italie, avec



Messine en septembre 1347, puis rapidement la péninsule tout entière. En novembre, elle arrive à Marseille, d'où elle déferle sur l'ensemble du royaume, mettant onze mois à arriver jusqu'à Paris, où le premier cas sera signalé en août 1348. Mais laissons parler les archives. On dispose d'un document unique, avec un petit cahier tenu par le curé de Givry, en Saône-et-Loire, que l'on considère comme le plus ancien document d'état civil (puisque allant de 1303 à 1357). Si jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste (24 juin 1348), on dénombre en moyenne 25 décès par an, les listes s'allongent alors spectaculairement, avec en juillet 4 décès en une semaine et à partir du 5 août, pas une journée sans inhumation : 28 du 2 au 11, 32 du 12

Médecin durant une épidémie de peste à Rome au XVII^e siècle (gravure de Paul Fürst, 1656).

au 21, 50 du 22 au 31, avec alors la disparition des frais d'inhumation jusque-là toujours mentionnés – car le document était d'abord un livre de comptes. La courbe continue en septembre : 70 décès du 1^{er} au 9, 24 pour la seule journée du 10, puis 102 du 11 au 22 et 107 pour la décade suivante, qui sera son pic, avant de commencer à décroître. Après donc 303 décès en septembre, on n'en aura que 168 en octobre – avec réapparition des mentions de frais d'inhumations – et avec la première journée sans décès le 30. En novembre, elle chute enfin, avec 27 sépultures enregistrées jusqu'au 19, date à laquelle le vicaire s'arrête et laisse les pages blanches. On était arrivé à un total de 592 défunts, pour un bourg comptant quelque 1 400 âmes, 592 n'étant donc pas le chiffre définitif, avec peut-être notre vicaire lui-même comme 593^e victime... Une pandémie qui s'était ajoutée à la guerre de Cent Ans et à la famine qu'elle avait générée, funeste et classique trilogie.

Le choléra

Faisons maintenant un saut de cinq cents ans, pour évoquer le choléra, qui va déferler sur le pays entre 1826 et 1841. Une « saloperie contagieuse, par voie orale ou eau souillée », qui commence par des diarrhées très sévères et dont on peut mourir en quelques heures, par une super-déshydratation.

Le fléau passe par plusieurs vagues. Il ne vient pas de Chine, mais malgré tout d'Asie, avec son foyer en Inde, arrive en Russie en 1830, pour gagner Berlin en 1831. À Paris, où il est attesté le 26 mars 1832, il va particulièrement s'attaquer à la classe aisée et à certains quartiers, avec son pic dans le quartier Saint-Merri et parmi ses victimes des personnalités de premier plan, dont la mort frappe fortement l'opinion : le président du Conseil Casimir Pé- ● ● ●

rier, le général Lamarque, le Baron Daumesnil... En Provence, il s'abattit en 1834 sur Manosque, qui perdra 10 % de sa population et inspirera à Giono son *Hussard sur le toit*.

La grippe espagnole

Passons à la troisième pandémie, avec la fameuse grippe espagnole de 1918, intervenue elle aussi sur fond de guerre. Pourquoi son nom ? Parce qu'elle est bien une grippe, mais très forte, provoquant chez les plus faibles une surinfection bronchique bactérienne, avec des douleurs dans la poitrine et donnant un teint violacé. Une mousse sanguinolente s'échappe des lèvres et 10 % des grippés meurent en quelques heures de pneumonies, de broncho-pneumonies, d'œdèmes, de congestions, voire parfois d'infarctus...

« Espagnole », parce que l'Espagne avait été massivement la cible d'une première vague, non mortelle, en juin, qui avait, en trois jours, touché plus des deux tiers de la population madrilène, à commencer par le roi Alphonse XIII lui-même. Aussi parce que les rumeurs folles circulant en temps de guerre, voulaient que les Allemands aient infiltré des usines espagnoles ravitaillant en conserves les troupes françaises pour y introduire des bacilles toxiques.

En fait, le virus serait venu, lui aussi de Chine, où il a été observé au printemps 1918, dans la région de Canton, et a d'abord été amené par des militaires aux États-Unis, avec les tout premiers morts enregistrés à la mi-septembre et une fulgurante contagiosité, faisant 2 % de morts. Il gagne ensuite l'Europe, où les incessants mouvements de troupe accélèrent sa progression, touchant d'abord les armées (230 000 soldats contaminés de septembre à novembre) puis les populations civiles, avec 100 à 300 morts en France chaque jour. Durant la seule semaine du 10 au 17 octobre, on en comptera 1 263 à Paris, dont la population est affaiblie par quatre années de privations alimentaires,

avec pour premières victimes des jeunes, âgés de 20 à 40 ans, et beaucoup d'enfants...

Le mal répand la terreur

Passons maintenant aux réactions. Avec d'abord la panique. En 1348, comme dans la fable⁽¹⁾, le mal répand la terreur. « Une terreur si grande s'étant emparée de presque tout le monde qu'à peine un ulcère ou grosseur apparaissait chez quelqu'un que la victime était privée de toute assistance », note un clerc du pape à Avignon, à qui le chroniqueur Jean de Venette ajoute « la mortalité fut si grande à l'Hôtel-Dieu de Paris que l'on emportait les corps sur des chariots au cimetière des Innocents ». Nos ancêtres ne meurent pas tous, mais tous sont frappés, traumatisés, paniqués, comme le seront les Parisiens de 1918, voyant les poinçonneurs des autobus refusant de laisser monter les passagers ne portant pas de masque.

Car les masques, déjà, sont utilisés, masques qui ne sont qu'un des éléments d'une panoplie plus complète, telle celle des médecins du XIV^e siècle confrontés à la peste ou celui de ce « costume préservatif contre le choléra » avec gomme élastique et six aulnes de flanelle enveloppant le buste, plaque de cuivre sur l'estomac, poivre et genièvre autour du cou... En 1918, le grand mot d'ordre sera le confinement. Dans les hôpi-

taux, on isole les malades par des draps, tendus entre des lits. Le personnel soignant porte des masques ou des tampons de gaze, imprégnés de désinfectant.

Viennent ensuite des mesures politiques. Dès 1831, le gouvernement français renforçait les contrôles sanitaires aux frontières, alors qu'à Rome, chaque nouveau cas de choléra devait être isolé au moyen d'un garde, qui surveillait le malade et d'un infirmier qui le soignait et seuls les parents les plus proches étaient autorisés à l'assister, à condition qu'ils s'assujettissent ensuite à la quarantaine de rigueur.

En octobre 1918, la municipalité de Caen, comme beaucoup d'autres, décide la fermeture des salles de spectacles et interdit les réunions. Un peu partout, des écoles et des lycées sont fermés et l'on réduit également les cérémonies religieuses, au cours desquelles on supplie Dieu de calmer sa colère. Au Moyen Âge, on avait multiplié les processions à saint Sébastien, protecteur des pestiférés, et face au choléra du XIX^e siècle, un témoin note que « la population de Prades, effrayée, a eu recours à ses reliques ; une procession a eu lieu ; les hommes y figuraient en grand nombre, presque tous avec des flambeaux. Un mal qui répandait la terreur. Mal que le ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre ».

Jean-Louis Beaucarnot



Masque anti-grippe en septembre 1918.

© Emulsion-L'Equipe Roger-Viollet

1) La Fontaine, *Les Animaux malades de la peste*, Livre VII, 1.

Photo humoristique

1. Très pratique pour transporter vos flèches



Carquois disponible chez tous les bons marchands de chaussures

Jeu de Scrabble

Grille 17 À partir du tirage de 7 lettres, trouvez le mot rapportant le plus de points sur la grille, puis comparez votre score !

Le tirage :

A₁ C₃ E₁ G₂ I₁ L₁ R₁

Vos essais :

..... Points
 Points
 Points
 Points

BONUS DE 50 POINTS SI VOUS UTILISEZ LES 7 LETTRES DU TIRAGE

VOCABULAIRE

LIGIE : crustacé marin.

les Scores

CHAMPION 176 points	BON 65 à 72 points
TRÈS BON 80 et 92 points	MOYEN moins de 65 points



Valeur des cases colorées ■ Mot x 3 ■ Mot x 2 ■ Lettre x 3 ■ Lettre x 2

ANAGRAMME

Retrouvez l'anagramme du mot...

G₂ N₁ A₁ P₃ H₄ A₁ L₁ E₁

(Plante, type edelweiss)

□ □ □ □ A₁ □ □ □

SOLUTIONS
DES JEUX
page 66

SEPT + UNE

Ajoutez la lettre au tirage, mélangez, et retrouvez un mot de 8 lettres.

P₃ O₁ U₁ R₁ R₁ I₁ E₁ + C₃
 = C₃ □ □ □ □ □ □ □ □